

« Les amateurs parlent... aux amateurs ! » (fin)

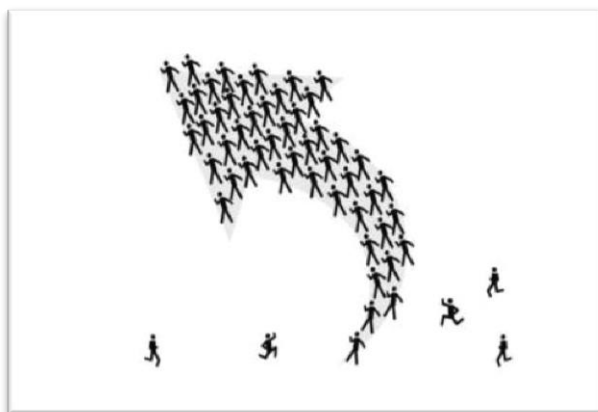


Dernières rencontres de colonies qui ont accepté et pris le temps d'exprimer leurs ressentis 2018. Dans trois semaines, l'assemblée générale de l'EPR Hainaut-Brabant arrêtera la copie de leur prochaine saison. Mais pour cela, un consensus majoritaire doit émerger. Ce qui n'est pas gagné d'avance tant les débats risquent d'être animés !

Orienter, faire en sorte que, faire aller, être l'élément directeur, être à la tête de, être le principal responsable, conduire, guider sont des termes ou des expressions usitées par le « Larousse » pour cerner la notion « diriger ».

Une exigence sociétale !

Les citations ci-après, reprises par « Coulon Futé » - ce qui pourrait représenter un gage de non-crédit pour certains - corroborent à imaginer ou du moins à initier la recherche, au terme de réflexions menées bien évidemment, de plausibles définitions de la fonction de dirigeant. Si cette dernière s'avère un concept requis et imposé par la société pour la régenter au mieux, les heureux élus sont bien souvent contestés qu'ils adoptent des positionnements contestables ou non. Les citations choisies affirment : « *Diriger et apprendre ne sont pas dissociables* » (John Fitzgerald Kennedy), « *Bien diriger une entreprise, c'est être capable de montrer à des employés ordinaires comment faire le travail des employés plus hauts placés.* » (John D. Rockefeller Jr), « *Toute direction suppose du secret. Diriger ou s'épandre, il faut choisir ?* » (F. Proust), « *Il faut suivre la foule pour la diriger. Lui tout céder pour tout lui reprendre.* » (A. Artaud), « *En révolution, le premier de tous les principes est de diriger le mal qu'on ne saurait empêcher* » (H Balzac)... Certes la liste peut être étoffée, cependant le « *Il faut emprunter les idées du peuple pour le diriger.* » d'E. E. Schmitt mérite encore d'être cité et épinglé car il est lourd de sens et d'appel démocratiques.



Le boomerang arroseur !

La critique fut des plus faciles en période électorale où les promesses émises de changement, oubliées par la suite, ont foisonné pour dénigrer la gestion de l'équipe sortante. Les arroseurs de cette époque « nerveuse », à leur tour, sont devenus quelques mois plus tard des arrosés. Pour cause d'hésitations, de changement promis qui se fait attendre, d'atermoiements à propos des assemblées préliminaires, de prises de décisions contredites par la suite, d'un sentiment de « *ne plus savoir quoi* » ressenti par la base ailée ! Les dirigeants néophytes en exercice découvrent à leur tour les « *risques et difficultés du métier* » : un retour de manivelle en quelque sorte !

L'assemblée générale de Nivelles de ce 7 décembre est attendue au tournant. Que le bon sens, la compréhension, l'écoute et le respect mutuels y sortent vainqueurs car la colombophilie ne peut en aucun cas se permettre le luxe de laisser des amateurs sur le « *quai* ».

« Les amateurs parlent... aux amateurs ! »

Christophe & Simon Neukermans (Hacquegnies) & Frédéric & Hélène Leclercq (Taintignies)

Cinquième témoignage : éviter les pièges d'une saison !

Christophe & Simon Neukermans, leurs portraits. Pour pouvoir évoluer avec succès



sur les longues distances, et en particulier en grand-fond, Christophe Neukermans a, au milieu des années 80, opté pour la formule du tandem familial. Attiré par le crédit élevé accordé aux performances de pigeons auteurs de longs vols, il a emmené son papa Simon dans une aventure ailée soldée, après un « top 10 »

national en 91, par son départ du giron familial. Son papa Simon, devenu pour la circonstance « orphelin », cantonna, pour raisons professionnelles, la colonie en vitesse. Pensionné, il salua le retour de Christophe aux affaires pour prendre un nouveau départ, en grand fond, avec la réussite en point de mire.

Autodidacte en partie grâce à un recours soutenu à la lecture, élève appliqué dans le respect des conseils avisés délivrés, le citoyen d'Hacquegnies, commune de l'entité de Frasnes-lez-Anvaing s'impose un comportement prudent pour faire vivre sa colonie en harmonie avec les règles de la nature. Partisan des concours nationaux pour les contingents qui y sont recensés, il veille particulièrement à ne pas demander « l'effort de trop » qui pénalise la longévité des carrières de ses protégés



Leur ressenti :

- **un satisfecit d'entrée de jeu.** *« La météo très clémente du début de saison, souligne sans tarder Christophe, a permis aux colonies de débiter la campagne sous d'excellentes conditions. Chaque amateur, toutes disciplines confondues, a pu de ce fait démarrer comme il l'entendait. Un seul regret toutefois de ma part, s'empresse-t-il d'ajouter, les premiers lâchers ont été parfois très matinaux lorsque la température n'était pas encore suffisamment réchauffée. Ce qui est souvent le cas en fin avril, début mai. Ne serait-il dès lors pas possible d'attendre une heure de plus avant de lâcher ? ».*
- **le cocktail « passage obligé » et « implantation ».** *« Lorsque nous engageons nos pigeons à l'essai en vitesse et petit demi-fond dans notre entente (« Coulon Futé » : en d'autres termes l'« Entente de l'Ouest » formée par les sociétés de Buissonal, d'Ellezelles, de Frasnes, de Leuze et de Moustier), poursuit-il, neuf fois sur dix, ils « passent » au-dessus et reviennent du fond, de Renaix pour être précis. Afin de corriger cette « mauvaise » habitude, nous essayons d'entraîner les pigeons sur l'Ouest comme un certain Michel Vanlint le conseille d'ailleurs. Dans ce cas de figure, nos*

« Les amateurs parlent... aux amateurs ! »

Christophe & Simon Neukermans (Hacquegnies) & Frédéric & Hélène Leclercq (Taintignies)

pigeons viennent de la bonne ligne. Et pourtant, fait-il remarquer, il existe des colonies des plus performantes sur les courtes distances au sein de l'entente. Ce n'est pas à fortiori notre cas. Nos sujets, argumente-t-il, sont en fait engagés dans le plus grand calme, certains sont même encore un peu trop gras. Il serait stupide de vouloir brûler nos cartouches de bonne heure, n'oublions pas que nous devons « tenir » jusque Perpignan en début août, ce qui, pour rappel, est toujours laborieux. ».

- **un sentiment de se justifier.** « Je ne considère pas, par notre présence, modifier le déroulement du concours de la société de Tournai, car nos pigeons, plaide-t-il, doivent se détacher de la masse, ne volent pas dans les premiers groupes essentiellement composés par les engagés des fins « vitessiers » tournaisiens. Généralement, nos heures d'arrivée dépassent de 5 à 10 bonnes minutes celles des rentrées des pointeurs du vol. Nos pigeons ne rencontrent pas de problème de santé, ne sont tout simplement pas au même stade de préparation. N'oublions pas que la première joute en grand fond se déroule sur Pau programmé à la mi-juin. Quand nos sujets débutent, les « vitessiers » ont déjà quasi un gros mois de veuvage derrière eux La différence est notoire. ».
- **un constat empirique.** « Quand les pigeons rentrent tôt d'une étape de grand fond, tient-il à préciser, ils sortent en réalité souvent d'un même « trou » car ils émergent alors d'une ligne de vol fortement axée sur l'Ouest. ».
- **le scanner des internationaux.** « Lors des sept internationaux, annonce Christophe, il faut, d'une part, se rendre compte que les deux Flandres ont pesé, à elles deux et de manière générale, 40 à 45 % des contingents nationaux Ce constat n'est toutefois pas vérifié sur Marseille. Mais également, d'autre part, du nombre peu élevé de pigeons de deux ans dans les premières arrivées. ». Après avoir posé ce préambule, le colombophile d'Hacquegnies passa en revue les différents déroulements :

- **Pau.** « Au sortir de préparations différentes, le premier international, rappelle-t-il, assura aux engagés d'entrée de jeu, après une remise au lendemain pour cause de brume tenace sur la région, des conditions de vol sélectives cependant régulières et correctes. Un vent de nord-est, compris entre 20 et 40 km/h, étalait les vitesses de 1200 à 1000 m. A cette occasion, le contingent international, pour la seconde fois, poursuit-il, dépassait le cap des 11.000 pigeons pendant que le belge enregistrerait 400 unités de plus..Conséquences sportives des conditions rencontrées, les courts points français et les Hollandais bénéficiant de la neutralisation tirèrent profit de la sélection sévère imposée. Seule une vingtaine de sujets belges rentrèrent au terme de la première journée de vol. Parmi les 50 premiers du national, conclut-il, on dénombre 35 premiers ou deuxièmes marqués et 14 pigeons de deux ans seulement. Le contexte exigea de présenter une équipe en forme à une date d'ouverture tombée trop tôt pour certaines colonies. ».

- **Agen.** « Chaleur accablante et vent de bec soutenu, poursuit-il, étaient au rendez-vous sur Agen, la première sortie internationale des équipes d'yearlings. Il était inutile d'y participer avec des juniors peu ou non expérimentés car les prévisions des sites météorologiques n'avaient au préalable laissé planer aucun doute quant aux conditions de vol à affronter. J'entends, insiste-t-il, par sujet inexpérimenté un pigeon qui, comme pigeonneau, a reçu un écolage « léger » sous forme de quelques concours de vitesse pour cause de naissance tardive, de manque de temps consacré à son éducation. Des amateurs ont, un peu tardivement, regretté leur choix de participation car ils avaient « envoyé travailler » leurs jeunes protégés dans des conditions pour lesquelles ils étaient encore trop « tendres » à mon avis. Si les premières vitesses enregistrées ont plafonné à 1000 m, elles sont rapidement descendues sous les 800 m.

« Les amateurs parlent... aux amateurs ! »

Dans le « top 50 » national des vieux, seuls trois amateurs ont eu la chance de constater un 2^e pigeon. Chez les yearlings, des amateurs ont engagé d'imposants contingents et il fut courant de trouver, parmi les pigeons arrivés, des éléments placés en milieu ou en fin de liste. La clôture des vieux fut fixée à 11h30, celle des juniors à 14 heures ».

*- **Barcelone.** « Lors de la reine des étapes, enchaîne-t-il, la canicule installée depuis un bout de temps rendait les températures très chaudes dès le matin. Le lâcher fut reporté d'une journée pour cause de brumes sur les contreforts pyrénéens tardant à se lever et de ligne de vol non dégagée pour tous. C'est la deuxième année consécutive que nos voiliers ont dû lutter contre la chaleur et un vent de bec, des conditions très difficiles. Ils n'ont été que 4 pigeons de 2 ans dans le « top 50 national » qui a enregistré par contre à 26 reprises les premiers ou deuxièmes marqués des colonies participantes. 7 amateurs, poursuit-il, ont eu la chance d'enregistrer l'arrivée de plusieurs pigeons. Le palier des 800 m fut atteint dès la 40^e place. A l'international, environ 2 700 pigeons, en d'autres termes 17 % du contingent, étaient parvenus à rentrer à l'issue de la seconde journée de vol. Il en restait encore pas moins de 13 000 en route ! ».*

*- **Saint-Vincent-de-Tyrosse.** « Le rendez-vous international sur les Landes, tient-il à faire remarquer, fut un concours bizarre en ce sens que les premières annonces émanaient de l'Est alors qu'elles étaient plutôt attendues provenant de l'Ouest ou du Centre. Des pigeons se sont détachés de la masse et ont volé seuls une bonne partie du trajet en rencontrant des conditions sans doute plus clémentes vu les vitesses engrangées. Saint-Vincent fut le second concours international clôturé de manière raisonnable. ».*

*- **Marseille.** « Pourquoi est-il toujours difficile de se classer sur cette étape des Bouches-du-Rhône considérée, par certains, comme le parent pauvre des internationaux ? Peut-être, avance-t-il, parce que bon nombre de colonies à effectif réduit ne souhaitent pas consacrer une équipe à la ligne de l'Est. Il est déjà tellement difficile d'aligner du « valable » sur tous les autres concours géographiquement plus favorables au Hainaut occidental. Du côté de Chimay, il en va tout autrement. ».*

*- **Narbonne.** « L'avant-dernière sortie internationale est toujours délicate à négocier puisqu'il faut souvent modifier les équipes constituées sur papier, composer avec les défections enregistrées au préalable, tenir compte des récupérations non achevées ou des retours tardifs, enregistrer et compenser les pertes encourues... En fait, il devient difficile pour certains, affirme-t-il, de faire face à l'enchaînement d'épreuves hebdomadaires depuis la mi-juin. Sur Narbonne, les organismes et le moral des « athlètes ailés » ont été soumis à rude épreuve, clame-t-il, il en allait de même pour celui du colombophile. Moins de 20 pigeons rentrés le soir même. Dans le « top 50 national », surenchérit-il, 31 deux ans, 17 premiers ou deuxièmes marqués et 8 amateurs cités à plusieurs reprises. Notre région n'a pas été à la fête. Si dans les vieux, d'une manière générale, les prix ont été distribués correctement, que penser de l'épreuve des yearlings qui ont, une nouvelle fois « trinqué ». Que de temps usité au national pour distribuer les prix par 4 de cette catégorie ! Que penser de cette génération 2017 engagée sur Agen puis sur Narbonne ? Deux certitudes ! La première : il faut du temps pour « construire » un pigeon de grand fond, mais très peu pour tout anéantir. La seconde : les 1300 pigeons belges en moins, toutes catégories confondues, par rapport à l'édition précédente, constituent la rançon à payer d'une année très sélective. ».*

*- **Perpignan.** « A l'instar de Barcelone, Perpignan, qui totalisa 700 engagés belges en moins par rapport à 2017, est à classer parmi les concours les plus durs de cette année. Chaleur suffocante et vent contraire étaient toujours au programme. Dans la nuit précédant l'envol, les*

températures ne sont pas descendues en dessous de 29 degrés comme me l'a attesté un ami présent sur place. Aucun pigeon au court point ne fut enregistré le jour même. La neutralisation, insiste-t-il à nouveau, demande de lire le résultat entre les lignes, sans enlever à des pigeons le mérite d'avoir continué à voler au-delà de leurs limites pendant une partie de la nuit. 15 deux ans dans le « top 50 national » ce qui semble confirmer qu'en cas de conditions excessivement pénibles, les deux ans montrent moins le bout de leur bec. ».

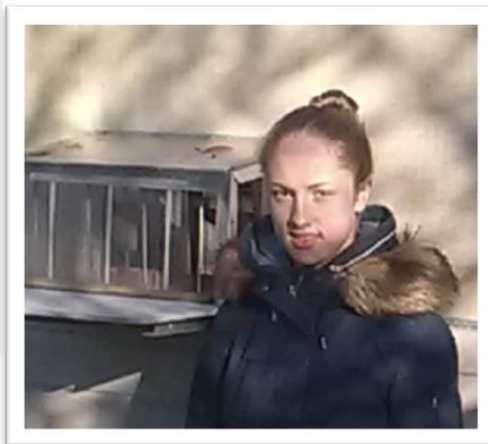
- **des réflexions comme conclusions.** *« Dans les internationaux, dit-il, la masse, les lieux de lâcher, les techniques de jeu et le vent ont leur mot à dire, mais les kilomètres permettent de gommer de manière plus significative ces paramètres. L'importance de la qualité du pigeon est pour moi prépondérante. Le désappointement ambiant et l'analyse des résultats de la saison semaine après semaine ont, poursuit-il, influencé la manière de jouer. 2018, une année caniculaire, a laissé des traces dans les organismes des participants et débouché sur des... cases vides. Il faut, prévient-il, parfois savoir résister à l'importance d'un championnat ou l'éclat que peut engendrer un titre d'as-pigeon sous peine de le payer très cher l'année suivante. Je le répète, lorsque nous sommes confrontés, comme cette année, à des campagnes très sélectives, il faut "encore" faire très attention aux deux ans ! Pour preuve, il suffit de consulter et d'analyser le résultat final d'un classement européen des meilleurs pigeons belges sur les concours internationaux de grand fond. Dans ce classement établi en tenant compte de trois performances sur les résultats nationaux de Pau, Agen, Barcelone, Saint-Vincent, Marseille, Narbonne et Perpignan, on ne retrouve que 3 deux ans sur 43 pigeons recensés. Edifiant non ? Deux interprétations de ce constat sont alors plausibles, surenchérit-il après avoir pris, comme postulat, le fait que lesdits deux ans ont majoritairement participé à Pau, Saint-Vincent et Perpignan. La première, la moins positive, incite à dire comme précédemment que cette génération de deux ans a terriblement « trinqué » et qu'il faut dès lors s'attendre à voir disparaître très vite les pigeons de 2016 dans les prochains résultats, ce qui créera des trous, des vides dans les équipes. La seconde à supposer, sans aucune garantie toutefois, que les amateurs ont fait preuve de prudence en s'adaptant aux conditions plus exigeantes de la saison. Le grand fond, conclut-il, est un mangeur de pigeons. Les petites colonies doivent être doublement prudentes car l'effectif sur lequel elles reposent est immanquablement moins étoffé que celui des professionnelles. Vouloir rivaliser contre de grosses cylindrées de notre sport chaque week-end est peu aisé à réaliser. Il devient presque nécessaire de sélectionner « ses » concours dans le programme très chargé des internationaux, voire d'effectuer parfois des impasses. ».*

Sixième témoignage : *fidéliser*, un impératif !

Frédéric & Hélène Leclercq, leurs portraits. Les quelques battements d'aile la séparant de la frontière française obligent la colonie Leclercq de composer en permanence avec le survol, quelle que soit la spécificité fréquentée. En effet, son implantation à Taintignies, village de la commune frontalière de Rumes, la gratifie à la fois



aucun intérêt à se laisser



de court point et d'entrée sur le territoire belge. Cet ancrage lui impose de « tourner » son regard sportif vers l'arrière, cependant dans le sens de la direction de vol supposée empruntée par ses protégés qui n'ont entraîné par la masse.

Le quadragénaire, attiré par les épreuves nationales pour augmenter au maximum les chances de réussite, a initié dans un premier temps ses deux enfants Hélène et Adrien à sa passion, la pratique ailée. Désormais, seule la fille confirme à manifester de l'intérêt en se concentrant exclusivement et en solitaire sur les concours de pigeonneaux, en jetant majoritairement son dévolu sur des volatiles au plumage blanc.

Deux colonies distinctes, disposant d'infrastructures différentes, cohabitent sur un même lopin de terre pour réaliser les ratios de performances escomptées au terme d'une concurrence et d'une émulation familiale.

Leur ressenti à propos de :

- **la vitesse.** « *Il est impératif*, lance Frédéric sans perdre la moindre seconde, *de respecter la notion de groupement qui se définit notamment comme une organisation plus ou moins structurée constituée par un ensemble de personnes ayant mêmes intérêts, mêmes aspirations ou même idéologie. Dès lors, plaide-t-il, le premier local fréquenté par l'amateur, choisi par celui-ci en connaissance de cause, le restera pour toute la saison, et ce qu'il engage des pigeons pour prix ou pour essai. Par contre, les entraînements extérieurs au groupement doivent être refusés pour éviter de fausser ou de mettre en péril le « côté bien équilibré » recherché et établi au départ après des tractations menées. En certains endroits, insiste-t-il, les essais provenant d'amateurs non repris dans la zone de participation sont conséquents, influencent dès lors le déroulement qu'on le veuille ou non. Ils exercent notamment un impact sur le facteur masse. Enfin, par mesure de prudence élémentaire, les cinq premiers concours réservés aux pigeonneaux doivent être l'objet de petits lâchers pour minimiser voire éviter les pertes.* »
- **le petit demi-fond.** « *Le précédent principe de vitesse demandant à l'amateur de respecter pendant toute la saison le local et par extension l'entente où il entamé sa campagne, avance-t-*



« Les amateurs parlent... aux amateurs ! »

il, doit être également d'actualité en petit demi-fond pour en tirer les mêmes avantages précités. Fidéliser, insiste-t-il, est un objectif à atteindre pour éviter des « transhumances » de contingents. De plus, comme cela a été suggéré pour le lancement des pigeonceaux en vitesse, il est judicieux que le premier lâcher « transparisien », et ce quelle que soit la catégorie, s'effectue en fonction des régions définies dans le classique pavage colombophile hennuyer rencontré lors des exercices précédents. La mise en route ainsi protégée par région, propose-t-il, autorise par la suite de recourir à un lâcher provincial (Hainaut) recherché par les partisans des nationaux. Par ailleurs, il est envisageable, dans le Tournaisis et par extension dans chaque région hennuyère, en cas d'étape et lâchers communs, d'établir un résultat général sans empiéter sur la totale indépendance garantie aux ententes ou groupements. ».

- **le grand demi-fond.** *« L'influence de la base est minimisée en grand demi-fond, avance-t-il, car les décisions se prennent toujours à un niveau élevé, national ou non. De ce fait, les positions, les avis des amateurs régionaux n'exercent pas d'impact au bout du compte. Ces derniers ne disposent, comme élément de pression, que de leur participation éventuelle après la sortie des programmes au sujet desquels je n'ai pas à formuler de remarques. Toutefois, propose-t-il en guise de conclusion et avec insistance, je verrai d'un bon œil la mise sur pied d'un doublage pour femelles comme cela existe par ailleurs en France. J'aimerais que les organisateurs redéfinissent leurs dénominations pour éviter des incohérences. Ainsi, au niveau de l'AWC, l'Association wallonne de Colombophilie, on retrouve aux premières places dans les concours et les championnats, des amis venus de Flandre alors que l'inverse n'existe pas. Il en va de même pour Derby Hainaut et le Club Fond Wallonie qui devraient respectivement retirer les termes Hainaut et Wallonie de leur carte de visite. Le recours aux codes postaux est pourtant si simple et sans interprétation possible pour définir une zone de participation. ».*